

Les Chovet de La Chance auraient payé l'impôt sur les grandes fortunes...

Histoire. Marchands à leurs débuts, les Chovet ont peu à peu gravi les échelons et atteint leur but : devenir nobles. Découverte d'une famille qui fut, un temps, l'une des plus grosses fortunes de Saint-Etienne.

« Au début de l'histoire, les familles marquantes de Saint-Etienne ont vu le jour au XVI^e siècle et toutes étaient des marchands. Ils n'avaient de cesse de devenir nobles », explique Michel Dealberti, président d'Histoire et patrimoine de Saint-Etienne. Pour devenir nobles il y avait un chemin d'ascension sociale. C'était un travail de longue haleine. Et un travail pas donné. « Les rois mettaient en vente des charges, les gens fortunés les achetaient et selon leur prix, ils pouvaient ainsi au bout d'une ou deux générations devenir nobles. Les Chovet de La Chance n'ont pas échappé à cette règle. Voici leur histoire.

Jean-Claude, le pionnier

Jean-Claude Chovet était donc marchand. Il naît en 1620 et épouse en 1640 Jeanne Delaroa, dont le père était notaire et capitaine châtelain de Saint-Rambert. Ce titre lui donnait droit de juge, il s'occupait de la sûreté de la commune et des finances. Le couple Chovet a un enfant, Guillaume, dont le métier était de vendre de la soie. Un métier lucratif. Il épouse Jeanne Brunon et ont six enfants dont un, Antoine, va acheter une charge anoblissante

et faire passer le nom de Chovet dans une autre dimension.

Antoine, la confirmation

En 1677, Antoine Chovet est conseiller secrétaire du roi. Grâce à la charge qu'il vient d'accueillir, il devient juge à Montbrison et est élu à l'élection de Saint-Etienne, il est en charge de répartir les impôts entre les différentes paroisses.

Après le décès de sa première épouse Jeanne-Marie Hue, il se marie, en 1748, à Antoinette Thiollière et entre alors dans un autre monde car dame Thiollière a de l'argent et des terres. Ils ont trois enfants et Antoine achète de nombreux domaines en profitant de la « déconfiture » de la noblesse du Forez qui n'a qu'une envie : aller à Versailles.

« Au cours de sa vie, il a fait 35 acquisitions pour 105 617 livres. Une fortune à l'époque », précise Michel Dealberti. Il achète alors la moitié de la seigneurie de la Faye, près de Marllhes et devient alors co-seigneur de la commune. Il fait également l'acquisition du domaine de Chevières et de son château.

Jean-Claude, deuxième

L'un de ses fils, prénommé



■ Antoine Chovet a fait l'acquisition du domaine de Chevières et de son château. Photo Philippe Vacher

lui aussi Jean-Claude reprend le titre que s'était donné son père : baron de La Chance. À l'époque où il n'est pas question de non-cumul des mandats, il est conseiller général de la Loire et maire de Saint-Etienne. Il se fait construire le château de Chante-Grillet qui va devenir la première école des Mines de Saint-Etienne (voir ci-dessous). Le château sera rasé en 1920 pour agrandir l'école professionnelle devenue plus tard le lycée Etienne-Mimard. Le baron de la Chance épouse Mme de Genestey puis en secondes noces Mme de Leyssin, toutes deux appartenant à la noblesse. En troisièmes noces, il se marie à Mme

Boudet de Beauregard. Trois fils naîtront de cette union, dont Joseph qui est chevalier de Saint-Louis et capitaine de cavalerie et surtout Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste, dernier de la dynastie

Jean-Baptiste naît en 1782. Il habite le château de Chante-Grillet. Son père meurt en 1812, en laissant 775 000 francs or. Jean-Baptiste reprend alors les titres de son père. C'est un homme riche, la plus grosse fortune de Saint-Etienne, il vit de ses rentes, de ses propriétés. En 1815, il reçoit le

duc d'Angoulême, futur Charles X car ni la municipalité ni la sous-préfecture ne peuvent le recevoir, faute de confort.

En 1789, Jean-Baptiste est convoqué à l'assemblée de la noblesse à Montbrison pour la rédaction des cahiers des Etats généraux. Peu à peu, Jean-Baptiste vend le patrimoine familial. A sa mort, la famille Chovet disparaît, faute de descendants.

A Saint-Etienne, il demeure un souvenir de cette famille par le biais d'une rue : la rue de la Chance. ■

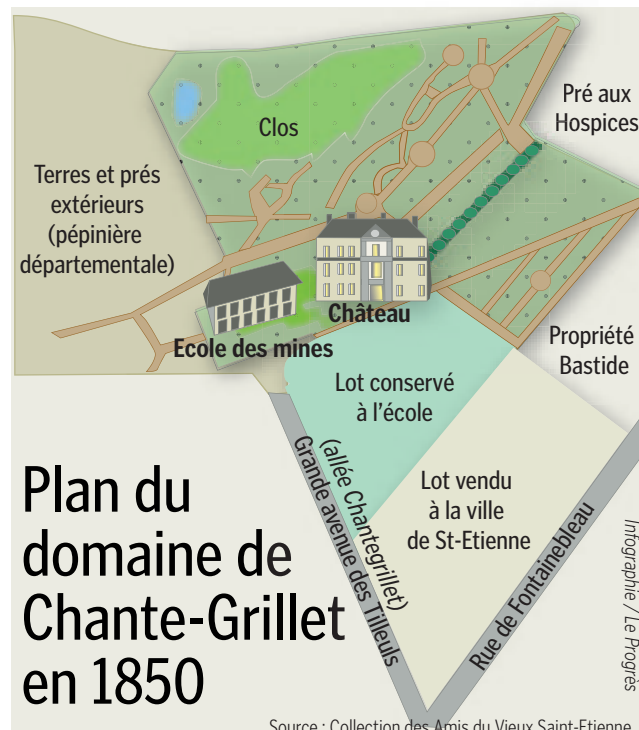
Denis Bret

Un château rasé en 1920

Après avoir appartenu à la famille Chovet, le domaine Chante-grillet a abrité la première école des Mines de Saint-Etienne après avoir été vendu à la Ville en 1856.

Le château, quant à lui, était affecté aux logements du directeur et des professeurs.

Le château de Chante-Grillet a été détruit en 1920 dans le but d'agrandir l'école professionnelle devenue l'actuel lycée Etienne-Mimard.



Plan du domaine de Chante-Grillet en 1850

Source : Collection des Amis du Vieux Saint-Etienne



■ Le château de Chante-Grillet a été détruit en 1920. Archives municipales